

INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir : 40, Rue Maciel.
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N.º 339

Impreso en los Talleres de El Sotelo

GOURRIER FRANCO-ORIENTAL

JOURNAL DU MATIN

RÉDACTEUR EN CHEF: J. G. Boron Dubard

Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR: A. Ros

COURRIER POLITIQUE

PRÉPARATIFS

Paris 22 juin 1937.

A mesure que nous approchons du terme de cette orageuse législature, nous constatons que la plus grande activité parlante se manifeste dans les diverses fractions de la Chambre.

Les conférences et les banquets se multiplient de divers côtés: un jour ce sont les radicaux qui évangélisent les employés de l'octroi ou font leur cour aux instituteurs; un autre fois, il s'agit de terrasser quelqu'un ou quelque chose ou de légitimer le ministère qui ne s'en porte pas plus mal. Les républicains, de leur côté, ne demeurent pas inactifs, et grâce au réveil provoqué par la courageuse initiative de l'Union libérale, on peut espérer une modification heureuse de la situation.

Cette activité n'est point pour nous déplaire, car nous estimons que le premier devoir d'un parti qui se respecte est d'indiquer nettement les lignes de son programme.

Mais, autant les orateurs républicains mettent de soin à s'expliquer clairement, autant la coalition radicale-socialiste-collectiviste cherche à enfermer les esprits dans une équivoque obscure.

Toute l'argumentation de ce parti de chameaux-consorts consiste à accuser le gouvernement actuel de pacifier avec les cléricaux. Et, comme les orateurs sont des metteurs en scène rompus aux ficelles mélo-dramatiques, ils ne manquent pas de révéler, avec des gestes d'horreur, qu'il existe un pacte authentique, signé dans les formes cabalistiques avec la Droite. La preuve, c'est que, malgré les conciles maçonniques, malgré les baptêmes laïques administrés par des sectaires chevelus, on continue à fréquenter les églises, les temples, les synagogues, sans souci des excommunications radicales-socialistes.

D'où la nécessité de fermer la porte aux ralliés, ainsi qu'aux républicains de la veille, qui ne croient pas à ce péril imaginaire.

Seulement, il est parfois difficile à ces prétendus sauveurs de l'ordre républicain, de mettre leurs hutes d'accord. M. Bourgeois a beau s'enfermer de libéralisme et déclarer qu'il faut abolir les préjugés de caste, de classe, de parti, d'intolérance et de haine—ce que nous ne cessons de prêcher pour notre part—, vienne une occasion tapageuse et ses alliés déclareront une haine mortelle à la société. Parce que l'on n'admet pas que M. Girault-Richard soit au-dessus des lois, il laissera passer le bout de l'oreille de son parti et mangera le morceau avant que l'heure en soit propice.

En dehors de ces déclamations courantes qui atteignent le vide de ce parti si bruyant si sonore, on ne trouve aucune indication pratique.

Pourtant, comme il s'agit de conjurer en un mariage incestueux les collectivistes qui grouillent sous la bannière des Guesdés et des Jaures, les collectivistes onduoyants comme M. Millerand, les radicaux socialistes qui vacillent dans l'enceinte parlementaire, les radicaux multicolores et les opportunistes transigeants comme les Itanc, les Goblet, les Sarrien, la coalition a fabriqué un programme en trois points aussi incolore que possible. Ce programme tri-basique est la propriété, sans garantie du gouvernement, de ce bizarre assemblage. Il comprend l'assistance, la prévoyance et les retraites ouvrières. Naturellement les coalisés reprocheront aux républicains d'en avoir empêché la réalisation, sans doute en faisant de l'obstruction et en multipliant les interpellations!

Mais il est facile de voir que si les radicaux plus ou moins sociables pouvaient jamais limiter leurs efforts à ces trois points, ils rencontreraient l'appui, non seulement des républicains mais encore de tous les citoyens.

Est-ce la faute du Gouvernement si les séances de la Chambre sont prises par des interpellations souvent ridicules et toujours stériles?

Sans doute, il est beau de déclamer contre les envahissements du cléricisme; mais, au

lieu de déclamer, il serait infiniment plus à propos de lutter de zèle avec lui pour créer des hôpitaux, des établissements charitatifs de toute nature ou vue d'arracher à la misère et au vice les jeunes générations écloses sous la féconde initiative de l'amour libre.

Jusqu'ici on n'a vu que des radicaux socialistes que les ruines amoncelées par les grèves, l'intolérance syndicale, et les agitations révolutionnaires.

Puisque tout le monde accepte l'étude des lois de prévoyance, d'assistance et de retraites, quelle nécessité y a-t-il de séparer les citoyens par la lutte des classes et l'intolérance religieuse? Si toutes les bonnes volontés, si toutes les initiatives, sans distinction de croyance, réunissaient leurs efforts n'est-on pas fondé à dire que la question serait rapidement résolue?

Si le danger cléricel existait réellement ce n'est pas en séparant l'Église de l'État, ni en brisant la population par des lois scolaires plus ou moins défectueuses, que l'on pourrait le conjurer. Nous n'aimons guère à prendre des exemples hors du territoire français parce que le caractère et les mœurs des autres nations ne sont pas semblables aux nôtres; cependant il suffit pour reconnaître la justesse de notre raisonnement, d'examiner ce qui se passe en Hollande où des élections générales vont avoir lieu dans quelques jours.

Déjà, on prévoit que le parti libéral qui détient le pouvoir depuis une cinquantaine d'années, sera renversé par les forces réactionnaires composées de catholiques et de protestants.

On lui reproche d'avoir pris une attitude hostile à la religion, bien qu'il ait consenti à subventionner les écoles primaires libres.

Les coalisés réclament la liberté de l'enseignement, en se sens qu'ils veulent que l'école libre devienne la règle et l'école officielle l'exception. Dans cette campagne, le clergé a joué un rôle prépondérant parce qu'il n'est pas soumis aux obligations du Concordat et ne peut être l'objet d'aucune suppression de traitement. Il jouit des mêmes prérogatives que les autres citoyens et prend une part active aux luttes électorales. Est-ce vers cette situation que les radicaux socialistes veulent nous acheminer? Le meilleur moyen d'éviter l'insurrection cléricale ne consiste-t-il pas à respecter le Concordat et à opérer les laïcisations avec une prudente réserve et les égards qui sont dus aux habitudes des populations?

Harbort.

ENTRE PLATON ET POLICHINELLE

Les montons du Panier fiscal — Les de Lunay de l'Enfer. — Rions un peu S. V. P. — Émotions fugitives, l'Éclair et le feu. — Si nous nous soutenons vraiment les uns les autres — Réminiscence historique. — Un pourquoi et un comment. — M. Brunetier, homme de beaucoup de «que». — Un «distingo» du même. — La meilleure amitié — Amitié féminine — Au Nord-Amérique; l'un mot bien noir. Anecdote septentrionale.

Les jours de spleen, aux heures noires, rien n'est tel de dévoter, pour s'évader du souci, de la tristesse, des hantises ou des souvenirs, que de regarder, dans la vie publique, le grand machinisme dont évolue le corps social; que d'examiner, avec stupeur d'abord et bientôt avec un dilettantisme aimable, une ironie intense, précieuse, tout à fait rare et subtile, les détails, les rouages de la mystification phénoménale établie par quelques-uns à leur profit, au détriment de tous les autres.

Pas quant aux fins tragiques, aux problèmes terribles dont la vie est l'enjeu—ce serait sinistre!

Mais dans le menu, dont la cocasserie atteint, dépasse l'inraisemblable; dans la formule, souvent inepte, encore plus souvent inutile; dans un cérémonial affolant d'extravagance, à ce point que la passivité des victimes excite le sourire plutôt que la compassion.

Certes, les mésaventures de l'unité valent qu'on s'y arrête, et la protestation des libres

esprits. Toutefois, en son ensemble, cette majorité de bétail panurgien, se laissant bernier ferme et houpiller dru, sans objecter rien autre que des béneims, finit par apparaître traitée selon ses mérites, suivant son propre vouloir.

On n'est pas des moutons... et on est le nombre!

Cependant, le contribuable accepte toutes les entraves, tend l'épaule à tous les jongs et le cou à tous les colliers. Il est mené, même pas avec la cravache, comme les chevaux, même pas avec l'aiguillon, comme les bœufs — c'en est tout de même, des bœufs! — même pas avec une badine, comme les troupeaux de dindons!

Le spectre, l'arme dont il est gouverné, c'est un petit bout de bois, avec une plume au bout; un petit bout de bois que détiennent l'index et le pouce un monsieur généralement fort désagréable et fort laid.

C'est devant cela que tremblent la Force, la Raison et le Droit!... On a bien pris la Bastille... mais qui donc aura raison des de Launay de l'Enferier?

Faut-il s'en étonner? Pas trop. S'en fâcher? Pas du tout.

Le mieux est d'en rire, de contempler en spectateur ce que la conjonction des uns et la vulerie des autres, combinées, peuvent produire d'inattendu, d'éclairant ou de drôle.

Quel autre spectacle vaudrait pour un philosophe ou un moraliste, celui des multitudes aux bras noués qui nous entourent et qui se laissent terrifier et dompter par des pape-rasses, des formules et des grimoires, parfois aussi par de simples grimaces!

Une trombe effroyable, suivie d'une inondation subite a semé de ruines et plongé dans la dissolution, le mois dernier, la petite ville de Voiron, dans le département de l'Isère. Nous en avons donné les détails vendredi.

Cette catastrophe n'a pas eu, toutefois, dans la presse de Paris tout le retentissement de l'incendie de la rue Goujon.

Tout juste quelques lignes, en style presque télégraphique, à la troisième page des gazettes. Dieu sait combien de millions perdus, combien de pauvres gens sans travail ni asile, combien d'éprouvés on a donné des chiffres effrayants, mais on n'a donné que cela, et ce malheur, qui a pourtant tout ce qu'il faut de palpitant pour plaire, n'a pu devenir une actualité parisienne.

Ainsi, les victimes de l'Eau ont moins de chance que celles du Feu, ces deux éléments, paraît-il, sont cotés inégalement dans la sensibilité publique. Devant les indifférences d'aujourd'hui, je songe aux deuils et aux générosités d'hier. On a réduit en cendres le lazaret de la Charité servit puissamment la réputation des cœurs; ce fut une belle fête de tristesse, d'émotion, de solidarité. Mais comment, à cette heure, ne pas l'admirer moins aveuglément, et comment résister à l'examen, à la réflexion, à la comparaison, qui lui ôtent le meilleur de son prestige? Pourquoi tout ici et plus rien là? Pourquoi les uns et pas les autres l'honneur des larmes, des secours, Notre-Dame pour les grands, et pour les humbles l'oubli? Tout ceci n'était donc que manifestation de coterie ou emballement, nervosisme du bien, et là où l'on croyait pouvoir se féliciter d'un état de permanente bonté, il fallait simplement enregistrer un accès?

En réalité il y paraît, et c'est grand dommage que l'ombre glisse si vite sur notre arène, et c'est l'affligeante déception.

Nous passons, même aux yeux des femmes, pour nous soutenir entre nous, et à force de leur répéter qu'elles tiennent le temps à mesure les uns des autres, nous le leur avons persuadé, et nous aurons peut-être raison. Mais nous ne leur cédon en rien à ce point de vue: je m'en rapporte notamment à ceux qui ont l'habitude de fréquenter les brasseries et de s'y réunir par groupes.

Il semblerait que c'est une communion d'idées, une sympathie réciproque, une mutuelle estime qui lie les membres de ces parloirs quotidiennes, et que, par conséquent, si la conversation vient à tomber sur l'un d'eux, absent, il n'aura pas à en souffrir. Mais non! Ils ne sont encore que deux ou trois, et de-

—Ma princesse! Je n'en connais qu'une, et elle est ici.

—Soyez de bonne foi: convenez que vous êtes passionnément épris de Mlle Verlaque.

—C'est à vous, ma cousine, de convenir que vous avez été bien dure pour moi.

—Et vous avez été bien dur pour moi.

—J'ai voulu me distraire, me consoler.

—Mais j'ai découvert que Mlle Verlaque est peu consolante, et qu'il m'était encore plus doux de gémir à vos pieds que de m'amuser avec une petite sotte, à qui il faut expliquer les fadeurs qu'on lui débite.

—Dites plutôt que la chasse est trop bien gardée, qu'il y a des pièges à loup et que le propriétaire n'est pas commode... Vous avez le teint brouillé d'un homme à qui il est arrivé un accident.

—Un accident! À quoi pensez-vous? Je me suis aperçu tout bonnement qu'il était impossible de vous boudier plus de huit jours, et je viens vous supplier de me reprendre à votre service... Dans le temps de la gaie science, lorsqu'il y avait à Aix une cour d'amour, un prix fut proposé pour celui qui répondrait le mieux la question de savoir s'il faut aimer davantage un amour éternel, sans interruption, ou une passion orageuse, troublée par de fréquentes querelles et qui survit à toutes les brouilles. Un troubadour opiné en faveur de l'amour tranquille, en alléguant que le vrai soleil ne souffre jamais que les nuages obscurcissent sa face; un autre, plus avisé, lui représenta qu'en les mangeant il prouve bien mieux sa puissance. Tous les chagrins que vous m'avez faits, mon amour les mange, ou, pour changer la comparaison, je suis un de ces caniches qu'on a beau ra-

à un de leurs camarades est broyé entre leurs dents. Si encore ils ne touchaient qu'à des sujets sans gravité, mais cela manquerait de sel et on rirait moins. Ils n'y vont pas par quatre chemins:

—Un tel n'est pas encore arrivé?

—Non...

—C'est drôle... lui qui ne rate jamais l'heure de la partie...

—Je le comprends, ça lui rapporte assez...

—Il gagne tous les jours; il a une veine!

—Trop de veine!

—Le fait est que ça n'est pas naturel...

—Moi je suis bien décidé à ne plus jouer dans une partie où il sera...

—Il faut bien vivre de quelque chose...

—Oh! il n'y a pas le jeu...

—Tu crois?

—On prend-il tout l'argent qu'il dépense?

—Non talent...

—Oh! là, là...

—Qui est-ce donc, cette femme très chic qui vient le chercher de temps en temps?

—Je ne pense pas que ce soit lui qui l'entretienne...

—Mors?

Un tel entre; chacun lui tend la main; il s'installe, et la bande commence avec lui à débiter un autre. Entre eux, la chose n'a pas grande importance, puisqu'après avoir vomé des infamies sur un camarade, ils lui font ensuite le meilleur accueil, balayant ainsi leur propre ordure. Mais le consommateur d'à côté n'en a pas perdu une miette; d'ailleurs on a parlé aussi haut qu'on a pu, et il se fait de la sorte sur chacun des membres de la petite société une opinion délicateuse.

Le souci de la reproduction de l'égalon français, qui inquiète paternellement les bureaux, a servi de sujet à bien des articles, et comme d'autres l'utiliseront encore, nous en pouvons parler à notre tour sans l'épouser.

Napoléon, qui consommait des hommes comme on avale des petits pois, avait institué des primes, mais pour encourager l'élevage des mâles seulement, ce qui peut paraître illogique, car pour la confection des mâles il a toujours fallu, jusqu'ici, le concours des femelles. Cependant, grâce aux avantages pécuniaires qu'il offrait le conquérant, les femmes s'acharnaient à lui en fournir; mais, plus on lui en donnait, plus il en demandait, et comme c'était un protectionniste, bien avant M. Méline, il arriva que l'offre ne put suffire à la demande. Enfin, Napoléon dut mettre un frein à ses appétits; il était tenté, peut-être même un peu tard: tout le monde sait que la campagne de France se fit avec des enfants au maillot.

La Restauration, comme son nom l'indique, permit aux épouses de se refaire et de rattrapper le temps perdu. Depuis, les gouvernements n'ont pas eu trop à se plaindre; les mères diverses leur ont fourni un contingent suffisant d'individualités bonnes à tuer; la chair à canon n'a pas manqué. Mais la troisième République, sans trop penser à la guerre, voit avec peine la race de ses contribuables menacée d'extinction à une époque désormais fixe, si le remède ne vient à point enrayer le mal. À qui incombe la responsabilité de cet inquiétant futur? D'abord et inévitablement au second Empire, à cette ère de dépravation, de luxe effréné, etc... vieille chanson dont chacun sait le refrain—et ensuite à la génération actuelle, aux viveurs, aux insouciantes, aux affamés de plaisir et de jouissance immédiate que nous sommes.

M. Brunetier assistait, l'autre soir, à Paris, au banquet de l'«American University dinner Club». Au dessert, le directeur de la *Revue des Deux Mondes* a prononcé un de ces discours «solides» dont il a le secret et dont notre confrère M. Ch. Formentin, de la *Presse*, a extrait la phrase suivante:

«Laissez-moi vous répéter les «que» qui ont dit de M. Zola, «que» est «que»: quel «que» soit son talent, la qualité «que» je lui dénieis absolument, c'était celle d'un observateur et «que», notamment, ni ses paysans, ni ses militaires, ni ses bourgeois, «que» je crois connaître, n'étaient des bourgeois, des militaires, ni des paysans français; de sorte «que» ce «que» m'étonne c'est l'étonnement qu'on ex-

ble avis, elle ne sera jamais épousée. Depuis peu, tous les habitants de cette maison ne parlent plus que par énigmes où se taisent comme des carpes. Cependant, à quelques mots que j'ai attrapés au passage, il m'a paru que, comme vous, votre mère croit M. Trayaaz disposé à conduire Mlle Verlaque à l'autel. Erreur profonde! Il me l'a dit un jour, le mariage est à ses yeux le plus lourd des jougs; si malheureusement il lui était venu en tête de se faire du mal à lui-même pour en faire aux autres, et de ce côté-là nous pourrions être tranquilles. Il veut châtier Silvére en lui prenant sa fiancée; qu'a-t-il besoin de l'épouser? Il se contentera.

—De quoi?

—Mon Dieu! il se propose... il compte...

Il cherchait ses mots, craignant d'effaroucher la modestie de cette vierge.

«Eh! grand nigaud, s'écria-t-elle, dites tout de suite qu'il en veut faire sa maîtresse... Mais je ne pense pas que pour cela le cas soit moins grave.

—Ah! permettez on se débarrasse plus aisément d'une maîtresse que d'une femme. Nous lui susciterons un rival.

Mais voyez ce que c'est que de vous aimer! Il me vient à l'esprit une admirable combinaison. Je vois quelquefois à Aix, en tout lieu et tout honneur, une jeune personne qui assurément n'est pas aussi belle que l'autre; mais quelle est drôle, amusante! Quand M. Trayaaz sera las de sa conquête, je la fais venir je lui ménage une rencontre avec un vieillard trop jeune, et le tour est joué.

Elle hochait la tête et paraît avoir peu de confiance dans son admirable combinaison.

«Mon cousin, dit-elle, rendez-moi gant!

cités ces paroles, attendu que, si elle a quelques défauts, la bourgeoisie française a peut-être aussi quelques qualités.

Il est vrai que devant des Américains, quel que «que» de plus ou de moins.

Sil est vrai, d'autre part que M. Brunetier a parfois des phrases plus enchevêtrées que les fers de la nouvelle gare du contrail, il faut reconnaître qu'il a aussi parfois des mots bien profonds et bien vifs.

Celui-ci, par exemple, qui est encore presque inédit:

M. Brunetier était en visite chez un riche banquier d'une ardeur bibliophilique aussi intense que peu discernatrice, malheureusement.

—Eh bien! que vous semble de ma bibliothèque? interrogea le banquier.

—Euh! beaucoup de volumes, trop de volumes même, et pas assez de livres, mon cher monsieur.

On peut lui pardonner quelques «que», pour ce mot-là.

Franchement, j'en suis sûr que l'amitié d'une femme est plus sûre que celle d'un homme. La femme prendra plus volontiers votre défense si on vous attaque; aucune considération ne l'en empêchera. L'homme, lui raisonnera que son intervention est inutile, il tiendra compte des complications possibles et laissera écorcher son ami. La femme n'écartera que son instinct, obéira au premier élan de son cœur. Cela tient sans doute à la sensibilité qui lui est propre, à sa tendresse naturelle, à sa faiblesse qui la rend plus prompte à l'émotion; mais cela tient surtout à sa passion maternelle innée qui a besoin de se développer, aussi bien en amitié qu'en amour.

Souffrez que je vous transporte sans transition dans l'hémisphère Boréal et dans l'Amérique de M. Mac-Kinley.

Un journal de là-bas que nous avons sous les yeux publie ce qui suit:

J'ai été témoin il y a quelques jours, d'une scène amusante, chez un de mes amis, habitant la campagne.

Un étranger qui était venu voir mon ami se promenant dans le jardin, tout en causant; arrivé devant un vieux nègre de 70 ans, depuis de longues années au service de la famille et qui coupait des fleurs, mon ami dit: voici Nœ, notre plus ancien et plus dévoué serviteur; l'étranger souleva son chapeau et tendit la main au nègre que la prit d'un air étonné il ne faisait d'écarter son vieux corps, un irréprochable arc de cercle.

L'étranger partit, le nègre s'approcha de son maître et lui demanda s'il n'allait pas y avoir des élections.

—Nullement, répondit le maître.

—Oh! si, répliqua le nègre, il va sûrement y avoir des élections.

—À quoi vous-tu cela, demanda mon ami.

—Le blanc qui m'a tendu la main ne peut être qu'un candidat!

Pour comprendre toute la portée de la réflexion du nègre, il faut savoir qu'ici, le nègre occupe à peu près une situation intermédiaire entre l'homme et la bête. Alors pourquoi la guerre de sécession, qui a englouti tant de centaines de millions de dollars et tant de centaines de mille existences humaines, me demandez-vous?

Vous êtes trop curieux.

Autre anecdote septentrionale:

À la fin du règne de Louis XIV, un gentilhomme breton, nommé Villebois, faisait la contrebande sur une petite corvette qu'il commandait lui-même. Le Tsar le vit à l'œuvre, l'apprécia et le prit du jour au lendemain à son service et en amitié. Peu de temps après son second mariage avec la Livonienne Catherine Alexina, il chargea Villebois d'une mission secrète pour la princesse, qui était alors au château de Strelemitz.

Le loup de mer aimait l'eau-de-vie, il en but d'autant plus immodérément en route qu'il était si se prémunir contre un froid excessif. Son ivresse était complète lorsqu'il fut introduit près de la souveraine, qui était au lit et en complet négligé. Catherine ayant

On vint le déranger, et il garda son gant, qu'elle regretta.

Depuis que M. Trayaaz passait ses soirées en famille, le salon rouge avait été délaissé. D'ailleurs, les habitudes ne se souciaient plus de converser ensemble: des conflits d'amour-propre et d'intérêts avaient jeté entre eux beaucoup de froid, loin de se rechercher, on s'évitait, chacun d'eux avait son côté. Un soir M. Trayaaz eut d'importantes affaires à discuter avec son intendait, il se retira du bonno heuro. On allait on faisait! On ne déracina pas facilement les vieilles habitudes; elles repoussent d'elles-mêmes.

Aussi bien les conflits avaient cessé; un commun pèril rapprochait les sœurs ennemies; on avait beaucoup de choses à se dire, des questions à se faire, des réflexions à se communiquer.

On se tait quelque temps, on jure de se tair toujours, et on s'aperçoit que les longs silences sont un supplice.

Hommes et femmes s'interrogèrent un instant du regard, les rancunes furent oubliées, et quelques minutes après, machinalement, sans y penser, à la grande joie de Mme Limités, qui détestait les dissensions, ils se trouvèrent réunis dans ce qu'ils appelaient jadis la salle des conférences. Huguelotte soula s'abstint d'y paraître; elle ne pouvait pardonner à Mme de la Farléte son mot sur «les voix à l'épine-vinette».

Pif-Paf.

LES ADMISSIONS TEMPORAIRES

M. Pallain, le distingué directeur général des douanes, a bien voulu, avec sa complaisance ordinaire, nous communiquer le texte d'une circulaire du 31 mai dernier, par laquelle il annonce qu'il a fait droit aux réclamations du Syndicat des fabricants du sucre qui priait l'administration des douanes de recevoir les sucres dits indemnes en admission temporaire.

En conséquence, le service compétent pourra, à l'avenir, recevoir des soumissions d'admission temporaire soit au débarquement, soit à l'exportation des fabriques, soit à la sortie des entrepôts, pour les sucres passibles du droit de 30 fr. Ces soumissions seront soussignées par les formules en usage pour le droit normal. Un registre spécial sera ouvert dans chaque bureau pour les opérations de l'espèce et chaque soumission portera en caractères très apparents la mention «sucres indemnes». Quant

On vint le déranger, et il garda son gant, qu'elle regretta.

Depuis que M. Trayaaz passait ses soirées en famille, le salon rouge avait été délaissé. D'ailleurs, les habitudes ne se souciaient plus de converser ensemble: des conflits d'amour-propre et d'intérêts avaient jeté entre eux beaucoup de froid, loin de se rechercher, on s'évitait, chacun d'eux avait son côté. Un soir M. Trayaaz eut d'importantes affaires à discuter avec son intendait, il se retira du bonno heuro. On allait on faisait! On ne déracina pas facilement les vieilles habitudes; elles repoussent d'elles-mêmes.

Aussi bien les conflits avaient cessé; un commun pèril rapprochait les sœurs ennemies; on avait beaucoup de choses à se dire, des questions à se faire, des réflexions à se communiquer.

On se tait quelque temps, on jure de se tair toujours, et on s'aperçoit que les longs silences sont un supplice.

Hommes et femmes s'interrogèrent un instant du regard, les rancunes furent oubliées, et quelques minutes après, machinalement, sans y penser, à la grande joie de Mme Limités, qui détestait les dissensions, ils se trouvèrent réunis dans ce qu'ils appelaient jadis la salle des conférences. Huguelotte soula s'abstint d'y paraître; elle ne pouvait pardonner à Mme de la Farléte son mot sur «les voix à l'épine-vinette».

(A suivre.)

Reminiscence du «Courrier Franco-Oriental»

(63) Du 21 Juillet 1937

VICTOR CHERBULIEZ

APRÈS FORTUNE FAITE

«Moi aussi, pensait Huguelotte, je fus aimée d'un roi, et ma gloire a péri en un nuit! Elle avait du ressort, l'horreur d'être plain- te, le stoïcisme d'une vanité qui cache soigneusement ses blessures et repousse la pitié comme une offense.

Elle faisait bonne mine à M. Trayaaz. Elle paraissait le voir sans dépit reporter toutes ses attentions, toutes ses grâces sur Mlle Verlaque, la cour des yeux, la consulter sur tout, encenser sa nouvelle idole, s'appliquer à la mettre en lumière et dans son jour. Elle ne sourcillait pas quand il suppliait Amélie de lui répéter jusqu'à trois fois ses romances, qu'il se pâmait en l'écoutant et déclarait humblement qu'il n'avait pas ouï chanter jusque-là. Elle poussa la force d'âme jusqu'à être polie pour son heureux rival; elle tenta même de s'insinuer dans sa familiarité: elle était curieuse de voir le fond d'un cœur qui, disait-on, enfermaient jalousement ses secrets, et qu'elle soupçonnait d'être vide.

Elle essaya de lui jouer de mauvais tours: à table, elle lui adressait des questions captieuses, dans l'espérance qu'il lui échapperait quelque sottise; mais Amélie parlait peu, et

quand une question l'embarrassait, elle se tirait d'affaire par un sourire.

Cette ingénue avait la prudence du serpent. Par une autre perfidie, un soir qu'il y

LA REPUBLICANA
Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos
DE
JULIO MAILHOS
Avonida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:
Calle 18 de Julio núm. 47
MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR
CASA INTRODUCTORA
Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platina
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
JUAN M. MAILHOS
Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"
Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA PAIX EN 1825)
Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs
CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS
Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay
A. de SAAVEDRA
169-CERRITO-169
MONTEVIDEO

CARLOS SPANGENBERG & C. A.
CASA INTRODUCTORA
25 DE MAYO, 384 Y 383
MONTEVIDEO
Especialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería.

FÁBRICA DE PESAS Y MEDIDAS
MÉTRICAS DECIMALES
VENTAS POR MAYOR Y MENOR
BALANZAS
DE TODAS CLASES Y DIMENSIONES
MEDIDAS
De Estado y Lata para Líquidos
Casa Martin Damé
EUGENIO GRANGE, Sucesor
Medidas para Carbon y Grano
Medios y Romanos de pylon con ó
sin plato de todos tamaños
Básculas de 300 kilos hasta 10.000
para almacenes y barracas
PRECIOS MODICOS
89, Uruguay, 89—MONTEVIDEO

ULTIMA NOVEDAD
Perfumeria
DE
IXORA
DE
ED. PINAUD
PERFUMISTA
JABON.....IXORA
ESENCIA.....IXORA
AGUA de Tocador.....IXORA
POMADA.....IXORA
ACEITE para el Pelo.....IXORA
POLVOS de Arroz.....IXORA
COSMETICO.....IXORA
VINAGRE.....IXORA
37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37
PARIS

MODISTERIA DEL ARAPEY
MADAME AUGUSTINE
219, CALLE DEL ARAPEY, 219
Entre 18 de Julio y San José
Montevideo.

RESTAURANT DE PROVENCE
TENU PAR AUGUSTE GEBELIS—Grandes comodidades para viajeros
On prend des pensionnaires á prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre
20 par jour.—Salons pour Familles.—On porte á domicile.—A côté du Palais du Gouvern-
ment, á portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.
Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

BANOS DEL TEMPLO
DE AUGUSTO GEBELIS
20—CALLE CADELONES—20
SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

PRECIOS CORRIENTES

UNA	DOCE	UNA	DOCE
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0.25 \$ 3.20	Baño sulfuroso, con ropa.	\$ 0.20 \$ 2.60
— sin ropa.	0.21 2.60	— sulfuroso, sin ropa.	0.19 2.50
— de similitud, con ropa.	0.10 1.20	— de ducha escocesa, con	0.10 1.20
— sin ropa.	0.08 1.00	— de ducha fría y tibia.	0.10 1.20
— de alcecho, con ropa.	0.13 1.50	— de ducha fría y tibia.	0.10 1.20
— sin ropa.	0.10 1.20	— de ducha fría y tibia.	0.10 1.20
— alcalino, con ropa.	0.13 1.50	— de ducha fría y tibia.	0.10 1.20
— sin ropa.	0.10 1.20	— de ducha fría y tibia.	0.10 1.20

Penitencia de "Courrier Franco-Oriental"
(61)
De 21 Julio 1897

MEMOIRES DE M. GORON
Ancien chef de la police de sûreté

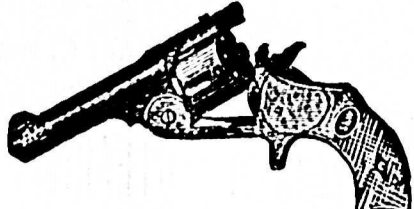
II.—A TRAVERS LE CRIME
CHAPITRE I
TROIS CADAVRES
L'assassin était indubitablement l'amant
de la victime; dans le lit, on voyait encore
l'empreinte de deux corps, et nous savions
déjà que Mme de Montille était une coquette.
Nous passâmes dans la salle à manger; M.
Guillot s'assit devant la grande table avec son
greffier, prenant quelques notes rapides et
procédant á des interrogatoires préliminaires.
Moi, je me mis á examiner avec soin l'ap-
partement.

Mme de Montille était une femme qui ne
manquait point de goût. La salle à manger était
tendue d'étoffes sombres sur lesquelles se
détachaient les formes élégantes et gracieuses
d'un mobilier Louis XV. Le salon contenait,
lui, des meubles Louis XVI assez beaux, puis
des bahuts d'ébène, des bibelots japonais, des
tableaux signés de noms connus et même cé-
lèbres.
Le cabinet de toilette attenant au salon
était capitonné de satin noir, meublé de lar-
ges divans, d'une chaise-longue et d'une gran-
de table de toilette. La chambre á coucher
était tendue de satin rouge. Au milieu, se
dressait un grand lit d'ébène, surmonté d'un
baldaquin aux initiales M. R. A côté, un petit
chiffonnier supportant une lampe et plusieurs
volumes.
Il y en avait même un qui était resté ouvert;
c'était un roman intitulé *le Joueur*, un récit
melodramatique de l'assassinat d'une fille par
son amant de cœur, qui l'avait tuée pour lui
voler 2,500 francs!
La lecture était interrompue á l'avant-dér-
nière page, folio 289.

GRAN FÁBRICA A VAPOR DE CALZADOS
— DE —
Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público
en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al
pedido mas exigente.
61, Calle Uruguay, 61—Montevideo

ARMERIA ORIENTAL
129—Calle Ituzatingó—129
QUINCALLERIA
Cuchilleria y Artículos
DE
BAZAR
GRAN SURTIDO
DE
ARTÍCULOS
de Esgrima
Casa introductora de armas, pertrechos de guerra y para cazadores. Orfèbreria Cristofle ga-
rantida. Se hace toda clase de composuras y trabajos de armas.
VERNINK Y DESTEVES
Montevideo



P. S. N. C.
Pacific Steam Navigation Company
Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico
SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES
ORISSA
Capitan: F. E. KITE
Saldrá el 30 de Julio de 1897
Para Rio Janeiro, San Vicente, Lishon, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y L.
verpool.

Gran rebaja en la tarifa de pasajes
PASAJES A 7500 EN 3.ª CLASE \$ 30 ORO, LIEBRE DE OASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.
La Compañía expide pasajes para Vigo, Rivedeo, Carril, Gijon, Coruña, Santander,
Ferrol y Bilbao.
Todos los vapores llevan médico y mucama; están iluminados á luz eléctrica y provistos de todas
las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C.º LIMITED
AGENTES
MONTEVIDEO
Calle 25 de Mayo 214
BUENOS AIRES
Reconquista 385
Rio Janeiro, Santos, Bahía, Pernambuco y San Vicente C. V.

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES
La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un
nouveau **DICIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE**, en six volumes, infiniment
supérieur á tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.
Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** contiendra
DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition á tout le monde.

Le **NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ** formera 6 volumes in 4.º imprimé sur trois
colonnes, dans le même format que le grand **LAROUSSE**. Rédigé par des auteurs
d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur
chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier.
La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera
omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont
introduits peu á peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront expo-
sées avec l'impartialité la plus absolue.
L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage
de ce genre, est l'objet de soins tout particuliers.
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, com-
plètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

SOUSCRIPTION A FORFAIT:
40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes
brochés.
50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.
Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu
en souscrivant.
N. B.—La souscription á forfait garantit le souscripteur contre toute augmen-
tation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.
Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:
Administration du "Courrier Franco-Oriental", 40 Maciel,
MONTEVIDEO

Des portraits nombreux (innovation fort intéressante), dessinés d'après les
documents les plus dignes de foi, fixent l'image des personnages illustres
de tous les temps et de tous les pays.
Des tableaux synthétiques facilitent dans l'esprit du lecteur la formation
des vues d'ensemble et des idées générales.
Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues á jour,
forment un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.
MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, est publié par fascicules qui paraissent
chaque semaine, depuis le 1.º avril 1897. (Les souscripteurs pourront, s'ils
le préfèrent, recevoir l'ouvrage par séries de 10 fascicules ou par volumes,
au fur et á mesure de l'apparition de chacun d'eux. Voir le Bulletin de souscription).

BULLETIN DE SOUSCRIPTION
Souscription á forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,
50 piastres or, en volumes reliés.
Payable par semestre en cinq versements égaux.
Je, soussigné, déclare souscrire á un exemplaire du **NOUVEAU LAROUSSE**
ILLUSTRE en six volumes au prix á forfait de
que je m'engage á payer á raison de 8 piastres par
semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.
L'ouvrage devra me parvenir franco par séries de 10 fasc.—volumes brochés—
volumes reliés au fur et á mesure de l'apparition.
(Rayer les mots d'envoi non choisis)
Nom et qualité bien lisible)
Adresse
A _____ le _____ SIGNATURE

J. DURANDEAU
ARTÍCULOS FRANCESES
MUEBLES, TAPIERIA
Especialidad en muebles de fantasía para
salon, Bronce y objetos de arte
Montevideo. **URUGUAY, 22 y 21.**

Grand Vignoble du Parc Giot
PRECIOS CORRIENTES DE LOS VINOS DE 1897
A DOMICILIO, AL CONTADO; POR NO TENER COBRADORES
Una botella de 200 litros sin casco \$ 21.00 sea el litro ó kilo \$ 0.12
Media " 100 " " 12.50 " " " 0.125 mil.
Casta " 50 " " 6.25 " " " 0.13
Damañonas " 15 " " 2.10 " " " 0.14
Vino de vino. " " " " " 0.20
Grapa. " " " " " 0.20
Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.
Los cascos se pagarán \$ 2.00 por botella; \$ 1.50 por media; \$ 1.00 por cuarterola.
Un carroge ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los dias para el reparto en Montevideo
POR ORDENES: GRANJA GIOT, s.ºm. 2051, TELÉFONO LA COOPERATIVA.—AL COCHERO REPARTIDOR.
AL ESTABLECIMIENTO Y PORELA
Se puede visitar la Bodega y probar los vinos
Se recibe hacer los pedidos con 3 ó 4 dias de anticipación y poner el vino en un casco, en una sola
vez, en botellas ó damañonas bien tapadas y acostadas para conservar la calidad del vino.

Gran Hotel del Parque Giot
EN COLON
Dirigido por **ALBANELL Y RAYMOND**
Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que
de comun acuerdo con la Compañía del F. C. C. del U. han establecido el pasaje de ida y
vuelta, tramway de la Estación Colon al Hotel y vice-versa, y un almuerzo ó comida conforta-
ble por el módico precio de un peso oro por persona.
Esperando la nueva empresa la protección del público, se suscriben att. y ss. s.
Albanell y Raymond.

LYCÉE CARNOT
41-Rue Mercedes-41
DIRECTEUR: LOUIS PARDES
L'enseignement est divisé en trois parties: 1.º enseignement primaire supérieur; 2.º enseignement
commercial; 3.º enseignement universitaire.
La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en
français et en espagnol; les élèves parlent français en récitation.
Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.
Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pos-
siver donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame
leur avenir.
Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.
Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc., par le professeur M. Alamo de 8 á 10 h. du soir.
MONTEVIDEO

Or, les dernières lignes du chapitre porta-
ient ces mots:
—Et Jules, sortant d'un regard sa maitres-
se á la lueur de la veilleuse et se dit:
—Oui, elle dort...
—Et, s'emparant d'un poignard á manche
d'ivoire, il l'assassinait!
Les coïncidences les plus bizarres qu'in-
ventent les romanciers n'arriveront jamais á
l'intensité dramatique du hasard lui-même.
Entre les deux fenêtres, était placé le cof-
fre-fort, enfermé dans un meuble de poirier
noir dont la porte entrouverte portait, elle
aussi, la trace des doigts de l'assassin.
Dans la chambre d'Annette Grémieret, sur
le lit où était étendu le cadavre de la petite Ma-
rie, on ramassa tout ensanglanté des cahiers
de catéchisme que la pauvre fille avait re-
lus avant de s'endormir, car elle était á la
veille de faire sa première communion!
Cependant, M. Guillot, tenant en mains les
interrogatoires que M. Créneau avait fait su-
bir pendant la matinée aux concierges et aux
domestiques, se trouvait déjà aux prises avec
cette difficulté inextricable: l'établissement d'un

signalement á peu près exact de l'assassin
présument!
Ah! le roman chez la portière! quelle terri-
ble et dangereuse préface á toutes les instruc-
tions! Et comme je compris bien alors ce que
j'avais déjà entrevu en m'amusant á étudier
l'affaire Troppmann: les signalements n'ont
aucune valeur au point de vue de la police et
les canons des bonnes femmes du quartier
ne servent d'ordinaire qu'à fournir de bons
arguments aux avocats malins!
Celle fois surtout, ces canons prirent tout
á coup une grande importance parce qu'ils
avaient été notés dans les interrogatoires offi-
ciels du commissaire de police et qu'ils per-
mettent ensuite la création d'une véritable lé-
gende... la légende du petit homme brun.
La concierge Zacharie Lacarrière disait:
—Vers onze heures, on sonne; un homme
passa devant moi. Il avait le col de son par-
dessus relevé, un chapeau haut de forme. Il
me faisait l'effet d'un homme très bien. En
passant, il cria:
—Mme de Montille, sans demander l'étage.
Le gaz était déjà éteint dans l'escalier; Za-
charie Lacarrière affirmait n'avoir point aper-
çu le couleur du pardessus, mais il croyait se
souvenir que l'homme portait un foulard ou
un cache-nez gris.
—Il était de forte corpulence, ajoutait-il et
portait une moustache noire.
Mais la version de la concierge Elisabeth
Poulain, femme Lacarrière, était quelque peu
différente.
Celle-là, le 8 mars, avait remarqué un petit
homme qui était venu voir Mme de Montille.
—Il était chétif et petit, dit-elle. Pour-
tant, je suis persuadée que c'est le même!
Pourquoi? c'est la cuisinière, la mère An-
toine comme on l'appelait familièrement dans
la maison, qui expliqua comment le gros
homme brun et le petit homme chétif était
le même personnage!
Celle bonne femme, toute á son émotion et
á la douleur de perdre une excellente place
s'embronilla dans ses explications.
—Oui, j'ai vu chez madame un petit hom-
me brun; je ne le reconnais pas. C'était pas
du beau monde. Madame avait changé d'ha-
bitudes depuis quelque temps. Elle recevait
un tas de monde. Annette disait: «Madame
nous fera assassiner avec le monde qu'elle re-
çoit.»
La concierge et la cuisinière ne s'enten-
daient même pas sur la couleur des cheveux
du petit homme. Cependant, toutes les deux
affirmaient qu'on le surnommait le Gringalel.
La concierge avait dit á M. Créneau qu'elle
croyait bien que c'était le petit homme brun
qui était monté la vieille. Elle fut moins affir-
mative devant le juge; elle dit d'abord oui,
puis non.
Nous n'avions donc, comme indices, que
ce signalement contradictoire et les objets
suspect qu'avait laissés l'assassin. C'était peu.
D'autant plus que la cuisinière était montée
se coucher vers 10 heures, pendant que Ma-
dame était encore avec un de ses amis, un de
ses plus vieux amis, même, dont elle donna
le nom, un ancien marchand de chevaux,
M. X...
La concierge avait vu descendre M. X...
vers 10 h. 1/2 et ce ne pouvait être lui l'assas-
sin; il était connu dans le quartier et d'une
honorabilité qui ne permettait pas un soup-
çon semblable.
(A Suivre.)